

Les antiques accords de Michel Sogny

SUCCÈS Compositeur, philosophe, inventeur d'une méthode d'apprentissage du piano révolutionnaire, le créateur de SOS-Talents vient de publier un livre d'entretiens philosophiques et revient sur quarante années au service de la musique.



Thierry Hillériteau

@thilleriteau

Il a fait sien l'un des préceptes de Pythagore. « Ce dernier recommandait à ses disciples de ne jamais se coucher sans avoir joué quelques notes sur la lyre, convaincu que l'expression musicale permettait d'atteindre une forme de paix intérieure », raconte-t-il, avec un sourire qui en dit long sur son admiration pour les grands esprits mathématiciens. Cette paix intérieure, Michel Sogny en a fait la base de son enseignement, dispensé depuis les années 1970 auprès de plus de 20 000 élèves. Une autre manière d'appréhender l'instrument : « Au fil des siècles, l'instrument de musique, plus particulièrement le piano, est devenu une finalité en soi, observe-t-il. On cherche à travers lui le contrôle et la maîtrise. J'ai voulu lui redonner sa finalité première, celle de la lyre pythagoricienne : en refaire le simple médium d'un accomplissement de soi qui ne passe pas par la prouesse virtuose, mais par le ressenti : l'adéquation entre une émotion et son incarnation, sous nos doigts, dans un son. »

Pianiste ? Pédagogue ? Compositeur ? Philosophe ? Qui est vraiment Michel Sogny ? Rien de tout cela. Ou plutôt tout à la fois. En 1974, il fonde à Paris sa propre école de solfège et de piano, après des études de psychologie et de philosophie. Une école ouverte à tous, « sans limite d'âge ou de don », insiste-t-il. Une idée empruntée à son héros d'alors, resté son modèle de toujours : Franz Liszt. « Dans les

Mémoires de Marie d'Agoult, on apprend qu'en dépit de ses talents virtuoses il avait l'ambition de créer à Paris une école populaire dans le souhait de mettre la musique à la portée de tous », révèle-t-il. Liszt est de fait omniprésent dans son appartement parisien, encombré de portraits de tous les âges et de biographies introuvables du compositeur. La pièce maîtresse de cette memorabilia hongroise ? Un piano, signé de la main du maître et datant de l'année 1834, sorti de la manufacture Schiedmayer.

La première « adulte prodige »

Plus qu'un souvenir anecdotique, un symbole, pour celui qui s'est toujours refusé à choisir entre musique et philosophie. Car c'est précisément avec Liszt que cet élève de Vladimir Jankélévitch, passé sur les bancs de la classe de piano et de composition de l'École normale de musique, mais également maître en psychologie, passa son doctorat de philosophie sur le thème de l'admiration créatrice (thèse devenue un essai fameux). « Nous avons avec Jankélévitch des discussions sans fin sur la musique. » Souvent, Socrate revenait au fil de leurs échanges. « On raconte que celui-ci avait vu une Pythie, dans sa prime jeunesse, qui lui avait dit de devenir musicien. Socrate aurait répondu : "Je ne peux imaginer plus belle musique que la philosophie." »

Cette passion commune, Michel Sogny la partage aussi avec sa première élève, Michèle Paris. La première « adulte prodige », comme il la nomme dans un roman semi-autobiographique paru l'an dernier chez France Empire, et qui devrait bientôt faire l'objet d'un film. « Une femme brillante, agrégée de philosophie. Après avoir entendu en concert Mazeppa de Liszt, elle s'était mis en tête de le jouer bien que n'ayant jamais approché un piano de sa vie. Elle finit par m'être recommandée par un ami commun : le pianiste Cyprien Katsaris, qui savait que j'étais en train de développer ma propre méthode d'enseignement. »

En quatre ans, et à raison de deux heures par jour d'un travail assidu, elle parvient à un niveau d'exécution époustoufflant. Sogny décide alors de la produire au Théâtre des Champs-Élysées. « Un concert qui devait faire tomber bien des préjugés. » Les réactions ne se font pas attendre. « Le chœur des incrédules parla de simple exception. » Mais dès lors, les élèves affluent. Des débutants de tous âges et de toutes ambitions, dont certains arriveront eux aussi à des résultats ahurissants. Sogny ne tarde pas à susciter l'intérêt du monde de la musique, tous courants confondus. Marie-Paule Belle, Henri Salvador ou William Sheller suivent son enseignement dans son atelier de l'avenue Kléber. Le classique Georges Cziffra, particulièrement impressionné, devient l'un de ses inconditionnels soutiens, se rappelant sans doute son enfance de pro-

dige. « Votre œuvre s'inscrira dans le temps comme l'unique réussite de popularisation de cet art si hautement complexe », lui prédit alors le sorcier du piano.

Broyeurs d'ivoire

Michel Sogny aurait pu s'en tenir là. Mais il décide, à l'aube des années 2000, de confronter sa méthode (riche de plus de 300 études composées spécialement à l'adresse de ses élèves débutants et qui continue de s'enrichir au fil du temps) « à ceux qui ont le don. » C'est ainsi que naît la fondation SOS-Talents, soutenue depuis ses débuts par Nicole et Serge Dassault (propriétaire du Figaro). Chaque année, cette dernière vient en aide à de jeunes pianistes talentueux repérés aux quatre coins de la planète. Parfois, ce sont déjà des adultes, à qui il manque juste une étincelle pour que leur carrière explose. La Géorgienne Elisso Bolkvadze, repérée à 26 ans, est de ceux-là. Devenue l'une des principales ambassadrices de la fondation, elle se produira le 26 mai à la cathédrale Saint-Louis des Invalides. Mais le plus souvent, ce ne sont encore que des enfants, à l'instar de la « nouvelle génération SOS-Talents », qui sera présentée le 14 juin au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence. Ils révéleront au contact de Michel Sogny et de ses œuvres une étonnante maturité. Surtout, « la fondation les accompagne sur le long terme, soucieux de les aider à trouver et développer leur propre personnalité artistique dans un monde moderne où les broyeurs d'ivoire jouant vite et fort sont de plus en plus nombreux », souligne Michel Sogny. Alexandra Massaleva, auditionnée à l'âge de 5 ans, à Saint-Petersbourg, est ainsi suivie par la fondation depuis treize ans. Elle jouera le 9 mai prochain sur la scène, ô combien prestigieuse, du Concertgebouw d'Amsterdam. ■

Bio EXPRESS

1947

Naissance.

1952

Début de l'apprentissage du piano.

1972

Membre fondateur de l'Association française Franz Liszt.

1974

Doctorat de philosophie à la Sorbonne ; fonde son école à Paris.

1986

Médaille de la paix de l'ONU, à New York.

2000

Crée la fondation SOS-Talents.

2013

Sortie de *L'Adulte prodige* (Éditions France Empire).